

Stéphane ROUGEOT

Saynètes
à la Dérive

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans

Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, 4
tomes
Chamaneries
Un Chant sur la Magie
Infuse
La Convergence des
Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à
nager
Omine
Le Parfum du
Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs,
2 tomes
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une
Enfance Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les
Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles
Dérangeantes
Nouvelles Étrangères
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du
Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que
le Ciel Nous Tombe Sur
la Tête
Ne pas Appuyer sur le

Bouton
La Nuit des
Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans
Bavures
Les SOUSperhéros se
rebiffent
Le Tort Ment 2 tomes
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 *épisodes*
ÊtrAnge Gardien 3
épisodes
Jeu de Loi 3 *épisodes*

Des Justes 1 *épisode*
Les SOUSperhéros
1 *épisode*

La Barre Trop Haut

Personnages :

- Farid, homme de la cinquantaine
- Sa femme, à peine la vingtaine et voilée
- Employé de l'administration, la quarantaine
- Client suivant

La scène se déroule dans l'un des bureaux d'une mairie, quelque part à Alger.

L'employé est derrière son guichet. De l'autre côté, Farid et sa femme arrivent, un autre client sur les talons.

Scène unique

Farid — Salam.

Employé — Bien le bonjour, monsieur, que puis-je ?

Farid — Ce que vous pouvez ? Arranger mon problème, pour commencer, ça serait déjà pas mal. On verra après pour le reste.

Employé — Oui ? Qui vous envoie ?

Farid — Comment ça, qui m'envoie ?

C'est moi-même qui m'envoie ! Vous croyez que j'ai besoin de quelqu'un pour venir ici ? Je sais conduire, j'ai ma propre voiture toute sale, et j'ai même apporté ma...

Employé (*couplant Farid*) — Ah, c'est votre fille ?

Farid — Quoi ? Mais non, c'est ma femme, vous voyez pas ? Comme ça je la sors un peu...

Employé — Donc ? C'est quoi votre problème ? Votre femme ?

Farid — Ah, ça oui ! Mais bon, c'est une autre histoire. Voilà, je voudrais faire mes papiers pour partir en France rendre une petite visite à ma grande fille. Elle est là-bas depuis déjà un moment. Elle revient régulièrement pour nous voir, mais j'ai envie de découvrir un peu là où

elle habite, sa belle-famille, tout ça. Vous comprenez ?

Employé — Pour les passeports, c'est pas ici, vous devez aller...

Farid (*coupant l'employé*) — Ah non-non-non, je sais ! J'ai déjà fait tout ça ! Mais justement, en voulant faire mon passeport, ils ont dit que j'avais pas le même prénom.

Employé — Le même prénom que qui ? Votre fille ?

Farid — Quoi ? Elle s'appelle Yasmine, ma fille. J'ai une tête à m'appeler Yasmine, monsieur ?

Employé — Oh, vous savez, de nos jours, on voit de ces choses...

Farid — Non, en fait, il s'avère que j'ai pas le même prénom que moi-même, figurez-vous !

Employé — Comment ça ?

Farid — Oui, tenez, sur ma carte d'identité de moi-même, j'ai mon prénom à moi-même : Farid. Mais sur l'extrait du casier d'acte de ma naissance à moi-même, que je viens tout juste de faire faire à la demande du service des passeports, je suis allé à la mairie de là où j'ai effectué ma naissance, et je sais pas, j'ai pas fait attention, ils ont pas mis le bon prénom de moi-même. vous

voyez : Fariq.

Employé — Ça se ressemble beaucoup, quand même, hein ?

Farid — Visuellement, je vous l'accorde, monsieur. À peine une petite barre qui va vers le haut ou bien vers le bas, sur la version française du moins. C'est pas grand-chose.

Employé — Si vous le dites vous-même...

Farid — Mais le problème, c'est que je m'appelle moi-même Farid depuis ma naissance ! J'ai pas envie d'avoir un passeport avec marqué Fariq dessus. Sinon je vais croire encore plus que les douaniers, que je suis pas moi-même, que je suis quelqu'un d'autre ! Et qui sait ce que ce quelqu'un d'autre peut avoir à se reprocher à vouloir passer la frontière ! Peut-être que cet autre moi-même fait du trafic de drogue, ou, pire, de stupéfiant !

Employé — Pour les trafics, c'est pas le bon bureau non plus. C'est qui, le responsable de votre organisation ? Peut-être que ce monsieur a déjà un compte chez nous ?

Farid — Quoi ? Quelle organisation ? Quel compte ?

Employé — Pour le trafic de drogue !

Farid — Mais je trafique rien du tout ! Je

suis chômeur, et en plus à mon compte, moi, monsieur ! J'ai besoin de personne pour me dire de rien faire !

Employé — Donc vous voulez quoi, exactement, monsieur ?

Farid — Ben que vous me remontiez la barre au bon niveau ! Là, elle est trop basse, je vous dis. Faut vous le dire en quelle langue ?

Employé — Dans ce cas, monsieur, faut retourner là où vous avez fait établir votre extrait de naissance, et qu'ils vous le refassent !

Farid — Oui, c'est ça que je veux.

Employé — Bon, très bien. Alors bonne journée, monsieur. Suivant ?

L'autre client s'apprête à avancer, mais Farid reste en place.

Farid — Ah non, pas suivant, c'est encore mon tour, là !

Employé — Mais non, puisque nous avons fini !

Farid — On a rien fini du tout, vous m'avez toujours pas remonté la barre !

Employé — Je peux rien faire pour vous, monsieur. Faut retourner à votre mairie de naissance, comme je viens de vous le dire à l'instant.

Farid — Oui, c'est bien ça.

Employé — Donc vous y allez ?

Farid — Donc j’y suis. C’est ici ma mairie de naissance !

Employé — Ah, ben, fallait le dire, monsieur.

Farid — C’est ce que j’essaie depuis tout à l’heure, mais on dirait que ça a du mal à passer... Par-dessus votre guichet !

Employé — Poussez un peu, monsieur.

Farid — Quoi ? Sur la barre ? Sur le guichet ?

Employé — Non, sur la voix.

L’employé cherche des papiers.

Farid (à sa femme) — Tout ça pour qu’il arrive à comprendre !

Femme — Ben oui !

L’employé revient à Farid.

Employé — Faut dire que c’est déjà marqué comme ça sur le document d’origine de votre naissance à vous-même !

Farid — Comment ça ?

Employé — Oui, regardez !

Farid regarde le papier que l’Employé lui montre.

Farid — Mais non, pas du tout !

Employé — Ah, si, la barre est quand même plutôt légèrement un petit peu qui dépasse vers le bas. Faut pas être de mauvaise bonne foi !

Farid — Je vous assure que ma foi va très

bien, et que je m'appelle Farid, monsieur ! Je connais quand même mieux mon prénom de moi-même que vous-même de moi-même !

Employé — Et moi je sais bien lire, monsieur. Sur le document officiel, c'est Fariq. Alors vous vous appelez Fariq. Je peux vous faire un autre extrait d'huile essentielle de votre naissance que vous voulez, mais ça sera toujours Fariq, parce que je suis dans l'obligation légale de recopier le document original que voici... Ou alors...

Farid — Ah, enfin !

Employé — Ou alors, vous... Vous venez de la part de... ?

Farid — Vous êtes en train de me dire que... Si j'ai quelqu'un de connu ou de haut placé dans mes connaissances à moi-même, vous pouvez accéder à ma demande personnelle ?

Employé — Faut voir, monsieur. Il s'agit de qui ?

Farid (*à sa femme*) — Elle est forte, celle-là !

Femme — Ben oui !

Employé — Ah, il s'agit d'une femme un peu plus forte que votre... épouse ?

Farid — Monsieur, je vous permets pas de dire quoi que ce soit de ma seconde

épouse ! Je l'ai recueillie par pure charité parce qu'elle était désespérée d'avoir trouvé aucun prétendant riche et pas croulant avant ses quinze ans ! Et vous pouvez être sûr que je m'en occupe comme de ma fi... comme de ma véritable épouse ! Vous voyez ce que vous me faites dire ?

Employé — On peut en revenir à la personne qui vous envoie, monsieur ?

Farid — Bien sûr, elle est là.

Employé — C'est donc votre femme qui vous envoie ?

Farid — Mais non ! Je vous l'ai dit tout à l'heure : c'est moi-même qui m'envoie moi-même à vous-même !

Employé — Et vous êtes ?... ah, oui, au chômage, c'est vrai.

L'employé soupire.

Employé — Ça va pas suffire, j'en ai peur. Vous...

L'employé fait le geste de l'argent avec sa main.

Employé — Vous avez combien, là, sur vous ?

Farid — Sur moi ? Pourquoi ça ?

Employé — Pour me permettre de fermer les yeux sur le fait que personne vous envoie, pardi !

Farid (à sa femme) — C'est de pire en

pire !

Femme — Ben oui !

Farid (à l'employé) — Vous voulez que je vous paie pour que vous fassiez correctement votre travail pour lequel vous êtes déjà payé par un salaire ?

Employé — Si je vous dis combien je touche, vous allez plus rien venir me demander, parce que vous sauriez que je le ferai mal, monsieur.

Farid — Hein ? Quoi ? Vous essayez de m'embrouiller, là, non ?

Employé — Si ça marche, oui, sinon non, bien sûr que non, je me permettrais pas, monsieur...

Farid (à sa femme) — Dans quel monde, vit-on, je te le demande !

Femme — Ben oui !

Farid regarde dans ses poches, mais ne trouve rien.

Farid — J'ai juste de quoi faire les courses pour manger. Vous voulez quand même pas que ma femme fasse le jeûne de force à cause de vous-même ?

L'employé regarde la femme un moment.

Employé — Elle a l'air jolie... Si elle veut venir manger chez moi, et plus si affinité... On peut faire une petite fatiha improvisée afin de consommer mieux...

Farid — Attendez... Vous voulez que je

vous vende ma femme pour que vous puissiez faire votre travail ?

L'employé hausse les épaules.

Employé — Si vous êtes d'accord, alors oui, c'est ce que je veux. Toute chose à un prix. Faut juste savoir ce que vous êtes prêt à mettre pour avoir ce que vous désirez, monsieur. Si vous n'êtes pas d'accord, alors il y a méprise, je n'ai rien dit de tel.

Farid regarde sa femme, qui ne comprend pas, puis réfléchit.

Farid — Combien de temps vous la voudriez pour me corriger la petite faute de mon prénom ?

Employé — Pour corriger sur l'extrait seul, une nuit, ça devrait aller. Mais pour le document original, ça va bien prendre un bon mois... À condition que la marchandise cachée soit de la même qualité que celle apparente, évidemment.

Farid — Là-dessus, vous inquiétez pas, elle est de bien meilleure qualité que ma première femme... Je vais juste vous demander de me fournir la circulaire officielle et légale vous autorisant à procéder à ce genre de transaction, vous voulez bien ?

Employé — Hein ? La quoi ?

Farid — Ben oui, j'ai un léger doute que vous ayez le droit de demander des émoluments en échange du service que vous devez, de par votre fonction, aux citoyens dont je fais moi-même partie.

Employé — Mais si vous le prenez sur ce ton, monsieur, je vais vous demander de bien vouloir quitter notre établissement sur le champ, immédiatement et sans délai !

Farid — Il y a un petit détail que j'ai volontairement omis de vous signaler, monsieur...

Employé — Quoi ? C'est une caméra cachée ? C'est Béliveau ?

Farid — Encore pire ! Je suis un ancien gendarme à la retraite, mais j'ai encore le bras bien long.

Farid fait un clin d'œil à sa femme.

Farid — Et pas que le bras, n'est-ce pas ?

Femme — Ben oui !

Employé — Euh... Bien... Dans ce cas, je vais voir ce que je peux faire, monsieur...

L'employé s'empresse de corriger les deux documents, puis tend l'extrait à Farid.

Employé — Voilà, c'est réglé.

Farid — Ah, bien. Si c'est déjà réglé, alors je vous dois plus rien, on est d'accord ?

Employé — On est d'accord, monsieur. Mais n'allez rien dire à personne, c'est

entendu ?

Farid — On verra.

Le couple se retourne et cherche à partir.

Le client suivant les interpelle.

Autre client — Pardon, monsieur...

Comment c'est, votre nom à vous-même,
s'il vous plaît ?

Farid — Hein ? Pourquoi ?

Autre client — Ben pour lui dire à lui...

L'autre client pointe un doigt vers l'employé.

Autre client — Que c'est vous qui
m'envoyez !

Saynète dérivée des romans
Blanche Allogène

Marie, Si Tu Savais...

Personnages :

- Léo
- Marie

La scène se déroule sur une plage tropicale déserte.

Les personnages arborent des vêtements visiblement faits maison avec les moyens du bord de mer et sans grand talent.

D'un côté de la scène, un semblant d'habitation rudimentaire. De l'autre, un petit jardinet sans prétention.

L'ensemble respire un mélange entre la famille Pierrafeu et Robinson Crusoe.

Scène unique

Léo cuisine pendant que Marie bêche un semblant de jardin potager.

Léo s'arrête un moment et contemple Marie.

Il sourit, et soupire.

Marie le remarque.

Marie — Léo ? Tu branles le mammoth ou quoi ?

Léo — Non, non.

Marie — Allez, active-toi un peu !

Léo se remet au travail. Il ajoute quelques ingrédients dans sa marmite, mais garde un œil sur Marie.

Marie souffle et s'essuie le visage, contemplant son œuvre.

Marie — Je vais pas me crever comme ça, à suer sang et eau... Enfin, de l'eau, surtout, heureusement...

Marie se penche afin de regarder entre ses jambes.

Marie — Non, c'est pas encore la période pour le sang... À me crever comme ça, disai-je, pendant que monsieur se tourne les pouces dans tous les sens !

Marie regarde Léo qui est à nouveau pensif en la regardant.

Marie — À quoi tu penses ?

Léo — Non, à rien.

Léo (à lui-même) — Ah, Marie... Si tu

savais...

Marie — Et t'oublieras pas d'aller changer le petit, c'est ton tour ! J'ai mis un paquet de feuilles de palmier et de fougères à côté de son lit... Et cette fois, oublie pas la mousse, sinon ça absorbe pas grand-chose et ça coule partout dans son lit... Et sur moi quand je le prends dans mes bras. C'est pas toi qui vas tout éponger, après...

Léo — Estime-toi heureuse : déjà, je pense à bien nouer la ficelle pour pas qu'il la perde, sa couche. J'ai fait des progrès !

Marie fait la moue.

Marie — Mouais, mais ça reste encore loin de la perfection !

Léo — Tu crois que la perfection sera plus de ce Nouveau Monde que de l'ancien ?

Marie réfléchit.

Marie — Je sais pas. Faudrait déjà qu'on ait quelques souvenirs du monde d'avant.

Léo — Et faudrait que l'humain ait été conçu avec la possibilité d'atteindre cette perfection.

Marie observe Léo.

Marie — C'est vraiment pas gagné, alors.

Léo — Non mais dis, hé !

Marie fait un clin d'œil à Léo.

Marie — Mais reconnais quand même que t'es pas parfait.

Léo — D'accord. Mais à une condition !

Marie (méfiante) — Laquelle ?

Léo — Que de ton côté, tu reconnais que t'es... Que t'es... Que t'es parfaite pour moi, mais c'est pas du jeu !

Marie éclate de rire, faisant voler ses cheveux blonds hirsutes.

Léo — Tu vois ? Même quand tu ris, t'es irrésistible ! Je peux pas lutter, moi...

Marie — Mais non, c'est pas ça ! La femme a besoin de l'homme pour faire la popote... Et l'homme a besoin de la femme pour s'occuper de son petit oiseau, c'est tout. Donc toi, t'es doué pour mélanger les épices, et faire de bons petits plats qui vont m'attirer dans ton lit !

Léo — Mais faut toujours que tu ramènes tout au sexe, ma parole ! C'est à croire que vous, les fem... Enfin toi, la femme, t'es attirée que ma mon faucon pèlerin !

Marie — Me trouver irrésistible, c'est pas une preuve que t'en as que après mon crustacé ?

Léo — Pendant qu'on tient le sujet,

quand ton coquillage est fermé, des fois, je serais pas contre l'entrée des artistes, ou même leur sortie, juste histoire de faire une maintenance régulière du matériel. À la limite, même avec la main, ça serait déjà ça.

Marie — Parce que t'en as pas, toi, de mains ?

Léo regarde ses mains avec étonnement.

Léo — Ah, mais non, ça n'a rien à voir ! Je te parle d'amour, tu me parles de cul. Je te parle de tendresse, et toi de chignole ! Et moi, en attendant...

Léo (à lui-même) — Si tu savais...

Marie — En attendant... ?

Léo — En attendant, je dors sur la béquille un peu trop souvent...

Marie sourit en secouant la tête.

Marie pose son instrument de jardinage et fait mine de quitter la scène.

Léo — Marie ? Tu vas où, encore ? C'est bientôt prêt, là !

Marie — Roh, mais t'es bien curieux... Tu vas quand même pas imaginer que je te trompe ?

Léo — Prouve-moi le contraire !

Marie — Ben... Euh... On est seuls sur cette île... Sur la Terre entière, pour autant qu'on peut en juger, d'ailleurs. Y a

même pas un animal assez gros pour que
je me le fourre...

*Marie écarte les jambes, mais se reprend avant d'en arriver
à mimer quelque chose qu'elle regretterait.*

Marie — Nulle part !

Léo — On est trois, je te rappelle.

Marie — Oui, merci, notre bébé est sorti
d'entre mes jambes, sans péridurale ni
rien pour calmer la douleur, donc je
risque pas de l'oublier...

Léo (*fier avec un large sourire*) —
Comme moi, sauf que je suis pas passé
en entier, moi.

Marie — Tu crois quand même pas que
je vais me taper notre fils ?! Il a même
pas quatre mois ! Il risque pas de me
faire grand chose, à part me chier ou me
vomir dessus, évidemment.

Léo — Ça serait de l'inceste, en plus,
mais bon, y a personne pour porter
plainte, on fait un peu ce qu'on veut, là.

Marie — Parce que toi t'as déjà eu ce
genre d'idée... ?

Léo — Moi je ne m'intéresse qu'à ton
mollusque, tu sais bien, ma chérie !

Marie — Méfie-toi, parce qu'un jour, les
huîtres auront peut-être des dents...

*Léo fait la grimace en plaçant ses mains devant son
entrejambe.*

Léo — Alors pourquoi tu me dis pas tout

simplement où tu vas ? C'est toi qui pars dans des histoires abracadabrantiques d'amant imaginaire en espérant... Je sais même pas quoi du reste.

Marie — Si tu veux vraiment tout savoir... J'ai besoin d'arroser un peu ce que je viens de bêcher. Mais si tu préfères, je peux le faire un peu plus tard.

Léo — Le repas avance bien, faudrait pas que tu sois trop loin quand c'est prêt. C'est un truc qui aime pas trop attendre pour être mangé.

Marie — Tu... Tu parles toujours de sexe, là ?

Léo ouvre de grands yeux intéressés et agite la tête de bas en haut.

Marie — Je vais rester ici, alors. Tiens...

Marie ramasse une hache rudimentaire, et commence à fendre du bois.

Léo regarde avec attention l'anatomie de Marie tandis qu'elle se penche en avant.

Léo (à lui-même) — Si tu savais...

Marie se redresse.

Marie — Hein ? Tu m'as parlé ?

Léo — Non, non.

Marie plisse les yeux en regardant Léo.

Marie — Tes... Tes voix sont revenues ?

Léo soupire.

Léo — On peut même plus se parler à soi-même sans que tout le monde vienne s’imaginer qu’on devient fou ?

Marie — Avoue quand même que t’as de sérieux antécédents...

Léo — Oui, peut-être. Mais ça, c’était avant. D’autant plus que depuis, j’ai été une voix, aussi, à mon tour. Alors je sais très bien ce que c’est.

Marie — Oui, ça, on va finir par le savoir. Tu me l’as déjà raconté plein de fois... T’étais dans la tête de Jean, ton frère.

Léo — Et il m’en a fait vivre, des trucs... Tout plein de trucs que j’aurais préféré ne pas me souvenir. Malheureusement on n’a pas choisi ce qu’on a oublié quand on s’est retrouvés là...

Léo est pensif.

Marie — J’ai du mal à me souvenir à quoi il ressemblait, ton frère. Je me demande si je l’ai bien connu.

Léo — Oh, oui ! Ça, tu l’as très bien connu, Jean. Fais-moi confiance !

Léo (à lui-même) — Tellement proche que je sais même pas si mon fils est vraiment mon fils et que c’est pas seulement mon neveu.

Marie — Je préfère ça !

Léo (étonné) — Quoi ?!

Marie — Ben d’être proche de ta famille.

J'aurais pas aimé être en froid avec les gens qui te sont proches.

Léo (*à lui-même*) — C'était pas froid du tout... Même plutôt très chaud entre vous...

Marie — Peut-être que les souvenirs qu'on a d'avant... Le peu de souvenirs, je devrais dire... Sont revenus pour une raison bien précise ?

Léo — Qu'est-ce que tu entends, par là ?

Marie — Pour nous servir de point de repère, de ligne de conduite.

Léo — Pour pas qu'on refasse les mêmes erreurs, tu veux dire ?

Marie — Exactement !

Léo — Alors pourquoi on se souvient pas de tout plein de choses ? Comme la guerre, la violence, la torture, et tout ce qui était horrible ?

Marie — Et si on avait oublié tout ça parce que c'est le fruit de notre imagination ? Que ça n'est jamais arrivé ?

Léo — Tu t'entends parler, là ?

Marie — Attends, et si on s'imaginait que ça a existé juste parce qu'on ne s'en souvient plus ?

Léo — Ça serait le comble du masochisme !

Marie — C'est compliqué, ce qui peut se

passer dans nos têtes. Et encore, je te parle pas de tout ce qu'il y a dans la mienne !

Léo — Au fait, en parlant de ça, la seule voix que j'ai dans ma tête, c'est la mienne, celle qu'on a tous, quoi. Celle qui dit tout bas ce qu'on veut surtout pas prononcer à voix haute !

Marie — Ah bon ? T'as des trucs que tu veux pas que je sache ? Comme quoi, par exemple ?

Léo — Quoi comme voix ? Ben, je sais pas trop comment la décrire...

Marie — Non, quoi comme truc que tu veux pas me dire !

Léo — Ben, si je fais tout pour pas te le dire, je vais pas te le dire comme ça...

Marie — Depuis tout ce temps qu'on est seulement les deux... Deux adultes qui parlent, je dois bien avouer, en tout cas en ce qui me concerne, que je ne te cache pas grand-chose...

Marie regarde sa tenue.

Marie — Voire rien du tout !

Léo (à lui-même) — Si tu savais...

Léo — Ce que je ne te dis pas toujours...

Léo s'approche langoureusement de Marie.

Marie transpire à grosses gouttes.

Léo — Ah, mais... Tu transpires

vraiment ?!

Marie — Ben oui... Qu'est-ce que tu croyais ? Que je faisais semblant de bêcher et de couper du bois ? Je me contente pas de tourner une cuillère dans une casserole, moi !

Léo — Mais non, qu'est-ce que tu vas imaginer...

Marie — Tu veux qu'on échange nos rôles ?

Léo — Non, non, c'est pas ça...

Léo se colle à Marie, lui respire les cheveux, effleure timidement sa peau de la pulpe de ses doigts.

Marie — Euh... Tu... Tu fais quoi, là ?

Léo — Si tu savais...

Marie — Ben dis-moi !

Léo — J'essaie de te faire comprendre que j'aurais un peu plus envie de toi que ce qu'on fait vraiment, depuis qu'on est ici... Parce qu'entre la fin de ta grossesse où tu voulais pas que je te touche, et depuis l'accouchement que tu veux encore moins, ça fait bien longtemps que ça n'a pas été la fête à Popol !... Si tu vois ce que je veux dire.

Marie — Tu peux comprendre que c'est un peu tendu... Par là en bas ?

Léo — Oui, je comprends, bien sûr. C'est pour ça que je me contente d'allusions pas trop appuyées, et que je ne te saute

pas dessus comme une bête... Parce que c'est ce que j'aurais envie de faire de plus en plus souvent... Mais toi aussi, de ton côté, essaie de comprendre que Popol, il s'en fiche royalement de la... Tension dont tu parles. Il n'y a que la sienne qui compte !

Marie — Pourtant, t'étais plus du tout comme ça, avant !

Léo — Ah ? Me souviens pas... Sinon, là, en ce moment, c'est toujours... Tendue ?

Marie — Entre nous ?

Léo — Mais non... En bas !

Marie — Aux Enfers ?

Léo — Tu fais exprès ?

Marie (*avec un sourire complice*) — Mais oui, gros bêta. Et non !

Léo — Comment ça, oui et non ?

Marie — Oui, je le fais exprès, pour te taquiner. Et non, je pense pas que ça soit toujours aussi tendu. Enfin, faudrait aller vérifier, mais... Je suis prête à essayer, en tout cas.

Marie serre Léo dans ses bras.

Marie — Je sais pas pourquoi, peut-être ta présence, ma transpiration, te savoir prêt... Ah oui, t'es vachement prêt, dis donc !...

Léo — Si je te le dis !

Marie — Du coup, je me sens toute...

Émoustillée !

Léo — Bon, alors on va pouvoir continuer à repeupler un peu la Terre, parce que... On a encore du pain sur la planche, là !

Marie — Oui, sans compter que je m'approche de la quarantaine, moi. Je vais pas pouvoir continuer à pondre comme ça jusqu'à la fin des temps ! Et d'ici que nos premiers puissent se reproduire entre eux, ça va mettre quelques années.

Léo se souvient soudain de quelque chose.

Léo — Attends, juste une seconde !

Marie — Non... Me dis pas que t'as déjà fini ?!

Léo — Hein ? Quoi ?...

Marie — Et si tu veux mettre un préservatif, c'est pas trop conseillé pour ce qu'on cherche à faire... Si t'en trouves !

Léo — C'est pas ça non plus.

Marie — Me dis surtout pas que t'as oublié comment on fait, parce que là, j'ai plus le temps de t'expliquer, j'ai les muqueuses qui pompent tout mon sang...

Léo — Ah, non... Je vais juste couper le feu sous la cocotte...

Marie — Dépêche-toi et viens me

remuer la marmite ! J'en peux plus, la pression est au maximum...

Léo s'exécute et revient dans les bras de Marie.

Léo — Voilà, maintenant, je suis tout entier à toi !

Marie — Tout entier, tout entier... J'ai besoin que d'un seul petit morceau, tu peux laisser ton cerveau dans la cuisine, OK ?

Léo — Hors de question : j'ai envie de me souvenir de chacune des secondes qu'on va vivre.

Saynète dérivée du roman
D'Échéance

Le Sommet de la Rencontre

Personnages :

- Nati
- Saloua

La scène se déroule dans une chambre d'hôtel bon marché.

Scène unique

Une agitation caractéristique règne sous les draps entre les deux personnages, avant de se calmer.

Saloua rabat le drap, en laissant apparaître sa tête ainsi

que ses épaules nues, mais en protégeant le reste de son anatomie.

Saloua affiche un sourire ravi, limite droguée.

Saloua — Ho là là là là !

Nati sort un œil et regarde Saloua.

Nati — Quoi ?

Saloua — Ho là là là là ! C'était tout simplement génial !

Nati — Quoi ? Qu'est-ce qui était génial ?
... Ah, ça ! Mouais, bof.

Saloua — « Bof » ? Seulement « bof » ?
Comment ça peut être à peine « bof »
après tout ce que tu m'as fait ? Après
tout ce que j'ai pu ressentir ? C'est pas
possible que ça soit pas mieux que «
bof » ! J'étais là, quand même !

Nati — Ben ouais, c'était seulement bof.
Excuse-moi d'être franc, hein.

Saloua — Je suis vraiment désolée pour
toi, alors. J'ai fait ce que j'ai pu. Mais en
ce qui me concerne, c'était... Ho là là là
là !

Saloua savoure son plaisir, puis regarde Nati.

Nati — Ouais, ça va, on a compris. C'était
« ho là là là là ». Mais c'est pas la fin du
monde, quand même ! Me dis pas que
t'avais jamais pris ton pied comme ça
avec un mec ?

Saloua — Ben...